

Série

Que personne ne méprise ta jeunesse ...

« Isaac, grandir dans la foi »

Prédication du dimanche 6 septembre 2026

Isaac l'enfant du miracle

Gn 21. 1-8

Bonjour à chacune, chacun,

Il est des questions existentielles que nous avons parfois de la peine à formuler, que nous n'osons peut-être pas nous poser. Et ce à tout âge ! Parmi ces questions, il en est une fondamentale :

« Qu'est-ce qui donne de la valeur à ma vie ? »

Plusieurs **alternatives sont possibles pour répondre à cette question** : ce qui donne de la valeur à ma vie serait-ce mes résultats scolaires ? Mes réussites professionnelles ? Mes talents ? Mon apparence ? Le nombre de personnes qui m'apprécient ? Mes performances sportives ? Mes biens ? Mon orientation ? Mon métier ? Ma popularité ? Ma réussite ?

Nous vivons dans un monde où l'on définit parfois ce qui a de la valeur, ce qui n'en a pas. Dans un monde, dans lequel il nous faut sans cesse faire nos preuves : il convient d'être meilleur, beau, rapide, intéressant, visible ... et les réseaux sociaux, entre autres, peuvent donner l'impression que chacune, chacun peut (et doit ?) construire ce qu'il est, du moins **présenter une version réussie de lui-même et convaincre les autres** — et parfois **se convaincre lui-même** — qu'il a de la valeur.

Ce que je vous propose ce matin, c'est de méditer un texte qui va, je l'espère, nourrir notre réflexion et nous donner à répondre à la question posée. Il s'agit d'un texte qui relate une naissance, celle d'Isaac, le Fils d'Abraham et Sarah, des personnes très âgées qui ne pouvaient pas avoir d'enfants. Cependant, Dieu leur avait promis un fils, de qui jaillirait une descendance nombreuse. Ce qui est impossible à vues humaines, nous allons le lire maintenant :

¹Le SEIGNEUR intervint en faveur de Sara, comme il l'avait dit ; le SEIGNEUR agit envers Sara selon sa parole. ²Sara fut enceinte et donna un fils à Abraham dans sa vieillesse, au

temps fixé dont Dieu lui avait parlé. ³Abraham appela du nom d'Isaac (« Rire ») le fils qui était né de lui, celui que Sara lui avait donné. ⁴Abraham circoncit son fils Isaac à l'âge de huit jours, comme Dieu le lui avait ordonné.

⁵Abraham avait cent ans à la naissance de son fils Isaac. ⁶Alors Sara dit : Dieu m'a suscité du rire ; quiconque l'apprendra rira à mon sujet. ⁷Elle ajouta : Qui aurait dit à Abraham que Sara allaiterait des enfants ? Pourtant je lui ai donné un fils dans sa vieillesse !

⁸L'enfant grandit et fut sevré. Abraham donna un grand banquet le jour où Isaac fut sevré.¹

Voici donc un récit étonnant ! Un récit d'une **naissance étonnante, miraculeuse** chez un couple âgé. Isaac ne se présente pas comme l'enfant, fruit de la volonté et de l'union de ses parents, mais comme **l'enfant de la promesse**. Il est venu au monde, parce que Dieu a parlé, agi et été fidèle.

Voici, donc là, un enseignement essentiel, pour nous tous, surtout en ce jour de baptême. Car un baptême, n'est pas une proclamation telle que : « Voici quelqu'un qui a réussi sa vie spirituelle. » mais plutôt une humble affirmation reconnaissante : « **Voici quelqu'un que Dieu appelle, aime et reçoit par grâce.** ». **Le baptême n'est pas le lieu de la célébration de la performance, de la perfection spirituelle, mais de la promesse de Dieu accueillie par une personne.**

Ainsi, je vous propose de découvrir les nombreuses vérités que nous révèle ce texte :

1. Dieu accomplit sa parole au creux de la faiblesse humaine

Le texte débute ainsi, par cette répétition remarquable : « ¹Le SEIGNEUR intervient en faveur de Sara, comme il l'avait dit ; le SEIGNEUR agit envers Sara selon sa parole ». Au lieu de **simplement dire** « Sara devint enceinte et enfanta un fils », **le narrateur insiste : Dieu agit comme il l'avait dit // Dieu agit selon sa parole.**

Cette **répétition est le cœur de notre passage**. Isaac n'est pas un « accident heureux » comme l'on dit parfois ou une « belle surprise ». Il n'est pas présenté **simplement comme le fruit d'un processus biologique surprenant** compte tenu de l'âge de ses parents. Non, **sa naissance est ancrée dans une promesse que Dieu a faite à Abraham et Sara.**

¹ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Gn 21.1–8.

Ici, c'est intéressant le terme que nous avons traduit par « intervenir », signifie « visiter » en hébreu. Elle renvoie à une **intervention décisive de Dieu dans l'histoire**. Par exemple, ce verbe terme décrit **l'intervention de Dieu pour délivrer Israël de l'esclavage en Égypte** (Gn 50.24-25 ; Ex 4.31), pour **mettre fin à une famine** (Rt 1.6), pour **mettre un terme au mal** (par exemple Ex 20.5 ; 32.34), ou **pour ramener les exilés dans leur pays** (Jr 29.10). Toutefois, le parallèle le plus proche de cet emploi se trouve en **1 Samuel 2.21** : « L'Éternel visita Anne, et elle conçut. ». Il s'agit donc d'une **son intervention spéciale en faveur d'une personne que le narrateur veut nous faire comprendre**.

La « visite » ici n'est pas celle de courtoisie mais une démonstration de **l'intervention bienveillante par laquelle Dieu se rend présent pour accomplir son dessein**. Dieu n'a pas oublié Sara malgré ce qui pourrait sembler un long silence de sa part. Ce **silence** ne rime pas avec son **absence**. Le délai entre la promesse **divine et son accomplissement ne rime pas avec abandon, ne signifie pas non plus que la promesse était sans consistance**.

Mais **c'est au creuset de l'impossible, dans le tréfonds de la faiblesse humaine que la puissance de Dieu va se révéler pour Sara**. « La grâce ne vient pas se greffer sur notre force ou notre vertu, mais seulement sur notre faiblesse » disait André Louf. **C'est « au temps fixé » que l'enfant de la promesse s'époumonera pour la première fois pour un cri libérateur**. Et le verset 2, **le souligne à nouveau comme pour nous dire à l'impossible nul n'est tenu ne vaut pas pour Dieu**. En effet, dans ce verset, comme dans le reste du texte, **la vieillesse du couple est rappelée**. Abraham avait 100 ans, et Sara sans doute devait avoir un âge au-delà duquel il semble peu probable qu'une femme ait un enfant. En insistant sur cette « impossibilité » à vues humaines, **c'est la puissance de la fidélité de Dieu qui est manifeste**, ainsi comme le dirait Paul, « La faiblesse est le lieu béni où la grâce de Jésus peut nous surprendre et nous envahir » (2 Co 12. 7-10).

C'est « au temps fixé », comme pour nous rappeler que Dieu n'est pas contraint par un agenda qu'on lui imposerait. Il demeure souverain, n'agissant ni par précipitation, ni selon l'agenda d'Abraham ou Sara. **Dieu agit au moment qu'il a choisi. Imaginez combien cela devait être long pour Abraham et Sara. Plus les années passaient, plus la promesse devait sembler loin, et sa réalisation se dissiper sans doute également comme la brume du matin**.

Pourtant la promesse se réalise et lorsque le moment arrive, elle s'accomplit avec précision. Avouons ; au passage, que ce n'est pas simple d'attendre, on attend des

réponses pour un stage, une orientation, une guérison, une relation, une réussite ... et on ne voit rien venir, même parfois, nous voyons les autres avancer alors on peut se demander « pourquoi pas moi ? ».

Et ce d'autant plus que dans notre monde, nous vivons selon une « **culture de l'immédiateté** » : les messages, les vidéos, les achats, les résultats de nos recherches. Tout est très rapide, peut-être trop, car nous voilà **accoutumés « au tout, tout de suite »**. Pour le coup, nous pourrions alors être façonnés, plus que nous nous en rendons compte, à **tel point que si une chose n'arrive pas si « immédiatement », c'est elle n'arrivera jamais**. Cela dit, le texte de ce matin, nous invite à nager à contre-courant en considérant que **le « délai de Dieu » n'est pas nécessairement un « oubli », un refus de sa part**. Il convient, cependant, d'être précis : **ce texte ne devrait pas être un fondement pour considérer que chaque désir personnel peut se transformer en promesse divine**.

La Bible ne dit pas **que tout ce que nous espérons se réalisera exactement comme nous l'imaginons**. En revanche, elle proclame que Dieu est fidèle à sa parole, fidèle à son alliance et fidèle à son dessein de salut. Ce que **Dieu promet véritablement, il ne l'abandonne pas**.

Pour nous, ce passage nous invite à ne pas envisager notre avenir en fonction de **nos circonstances actuelles, à ne pas envisager notre avenir qu'à partir de ce que l'on voit aujourd'hui**. Cela vaut, sans doute, mais pas que pour nos **jeunes** ! Vos circonstances ne sont pas simples, si vous regardez notre monde, l'horizon n'offre peu de réjouissances, les mois qui viennent peuvent s'avérer stressantes avec tout ce que l'on entend ici ou là ! La question que nous pose cette question est la suivante : **qu'est-ce qui fonde notre avenir ? Sur quoi je repose mon avenir : sur un monde bruyant de désespoir ou sur le murmure des promesses du Dieu de l'impossible ?** Souvenons-nous que **l'impossibilité humaine n'est pas le dernier mot. La parole de Dieu l'est**. Il semble impossible, à vues humaines, que le mal s'arrête, que la souffrance ne cesse, que les larmes ne coulent plus, pourtant ce qui est impossible à Dieu se réalisera selon ce que Dieu a promis !²

² J'entendis du trône une voix forte qui disait :

La demeure de Dieu est avec les humains ! Il aura sa demeure avec eux, ils seront ses peuples, et lui-même, qui est Dieu avec eux, sera leur Dieu. ⁴*Il essuiera toute larme de leurs yeux*, la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Ap 21.3-4

Alors ne **présage pas de ton avenir, ne le fonde pas sur ce que tu vois, Sara et Abraham ne pouvaient le faire à partir de leurs capacités naturelles, à vues humaines, mais Dieu est fidèle à ses promesses.** Un enfant leur est donné ...

2. Dieu donne une identité nouvelle : Isaac est le nom de l'enfant

Et le nom que reçoit l'enfant est un élément intéressant en ce sens : Isaac signifie ce qui peut se traduire par « **il rit** » ou « **il sourit** ». Ce qui n'est pas sans rappeler les réactions d'Abraham et Sara lorsque Dieu avait promis cette naissance inespérée (17,17 ; 18,12). **Abraham avait ri stupéfait devant l'impossible, Sara elle également, incapable d'imaginer qu'elle puisse encore enfanter. Leur rire était, à l'époque, sans doute un rire d'incrédulité, avec une pointe d'ironie, un zest de malaise également devant une promesse si étrange.**

Mais maintenant **ce « rire » est différent – verset 6** « Dieu m'a suscité du rire ; quiconque l'apprendra rira à mon sujet » - le **rire du doute devient le rire de la joie, le rire de l'incrédulité se transforme en rire de foi, d'émerveillement, de louange !** Isaac porte donc sur lui par ce prénom, le **souvenir de l'impossibilité**, mais aussi la preuve de la fidélité de Dieu ! Imaginez lorsqu'Abraham et Sara devaient appeler « Isaac » **pour manger ou prendre un bain, leur venait sans doute ce double souvenir, le rire de leur incrédulité, mais par-dessus-tout, couvrant même tout, le rire de la joie d'avoir vu Dieu agir par grâce seule !**

Ce qui est, également, intéressant ici c'est qu'Isaac n'a pour le moment rien accompli. Il n'a rien réalisé, ni réussi un concours, obtenu un diplôme, réalisé un exploit, rien qui ne démontre sa valeur, il ne sait même pas encore parler.

Pourtant, il reçoit une **identité**, il est le **fil de la promesse, l'enfant du miracle**. Ce qui démontre, et nous rappelle, **que sa valeur ne dépend pas de ce qu'il fera plus tard. Sa valeur précède son action, elle s'ancre dans le regard plein de compassion de Dieu.**

C'est essentiel pour comprendre le regard de Dieu sur toi ! Ce regard qui fonde qui tu es ! Dans **notre monde, on nous matraque souvent « fais quelque chose, alors tu seras quelqu'un »**, Dieu te dit « **en moi tu es accueilli, aimé, et c'est à partir de cette identité que tu peux vivre et agir** ». La performance n'ancre pas notre identité, mais bien la **bienveillance, la grâce de Dieu. Et c'est bien à partir de cette grâce que nous pouvons vivre !**

Cela nous arrive peut-être de **chercher notre identité dans les résultats que nous arrivons à obtenir pour prouver que nous méritons d'exister.** En cas de réussite, nous

ressentons un **soulagement temporaire**, mais bientôt **une nouvelle évaluation arrive, avec son lot de comparaison, d'exigence, de crainte**. C'est un peu comme si vous courriez après **une ligne d'arrivée qui sans cesse recule**. Cette quête de la **réussite ne produit nullement la paix, mais la peur** : celle d'échouer, de décevoir, d'être dépassé ou que les autres découvrent que nous ne sommes pas aussi fort qu'il n'y paraît. La **grâce, l'amour de Dieu est cette douceur à contre-courant qui nous propose une autre alternative**.

Alors attention, **construire son identité sur cette grâce, ne signifie pas qu'il faudrait laisser de côté, tout travail, effort, les études, les responsabilités ou toute idée de progrès, la grâce ne dit pas** « peu importe ce que tu fais », mais « ce que tu fais ne détermine pas la valeur ultime de ce que tu es ».

Un chrétien peut (doit) travailler sérieusement, étudier avec persévérance, développer ses talents et chercher l'excellence. Mais, ce qui change, **c'est qu'il ne fonde pas sa valeur sur ses réalités. Il accomplit ses choses parce qu'il a déjà reçu une valeur, et qu'il veut répondre à l'amour de Dieu**.

Il ne s'entend plus dire « je réussis, donc je mérite d'être aimé », non le doux murmure de la grâce lui dit : « je suis aimé, je peux donc vivre, travailler, servir et progresser sans être anéanti par l'échec ».

Et il me semble que le baptême (que nous allons vivre ensemble) est un évènement particulièrement marquant en ce sens, il nous fait marcher dans les pas d'Isaac :

3. Le baptême, une proclamation d'une identité fondée sur la grâce

En effet, nous allons entendre un témoignage, être témoin d'une histoire qui ressemble sans doute à celle d'Isaac.

Isaac est le **fruit de la grâce de Dieu, reçoit un nom, une identité avant même qu'il n'est rien réalisé**. Il s'inscrit dans une histoire qui a commencé avant lui, une histoire ancrée sur la parole et la promesse de Dieu. De même, dans le baptême, c'est bien Dieu qui est à l'initiative. Le baptême ne signifie pas : « Voyez combien cette personne a atteint un **niveau spirituel supérieur**. ». Non mais le baptême c'est cet appel à contempler « voyez cette personne, **Dieu lui adresse sa promesse et l'appelle à vivre dans une relation de confiance avec lui**. »

Le baptême se révèle un signe visible de l'**Évangile** : un Évangile qui **nous invite à ne pas oublier que le secours de Dieu ne dépend pas de notre capacité à nous hisser jusqu'à Dieu, mais de la grâce de Dieu qui vient à nous**. Ce secours autrement appelé salut, ne dépend ni de notre bonne moralité, de notre intelligence, de notre religiosité, de nos efforts, mais c'est un **don**. Ce qui rend d'autant **plus important, et même pertinent le baptême dans une période de jeunesse**.

En effet, vous êtes à une saison de vie où vous prenez **des décisions pour la suite, pour votre avenir, pour ce qui constituera votre vie (orientation, carrière, choix de relation)**. Toutes **ces décisions ont leur importance, mais elles ne vous résument pas, elles ne doivent ou ne devraient pas être ce qui vous caractérise, définit votre identité, qui vous êtes, votre valeur !**

Votre **métier, votre réussite, votre apparence, vos échecs, vos épreuves, vos échardes dans la chair, ne sont pas, ne seront pas ce qui constitue votre identité propre !** Mais c'est Dieu qui au milieu de tout ça fonde votre identité et il te dit, il vous dit « au-delà de tout, **Tu es mon enfant bien-aimé.** » **C'est cela l'Évangile ! Et ce n'est pas mes paroles qui fondent cette affirmation mais l'œuvre du Christ, il y a plus de 2000 ans.**

Lui qui est venu humblement sur cette terre, lui qui n'avait de lieu où se reposer, lui qui a vécu une vie d'obéissance, lui qui a porté la culpabilité de nos fautes, nos orgueils, le poids des illusions sur nous-mêmes. Il est mort de façon ignoble, dans d'atroces souffrances et méprisé de tous ! Mais il est ressuscité pour inaugurer cette vie nouvelle, pour nous donner une « **identité nouvelle** » !

Une identité nouvelle fondée sur l'amour, le regard immuable et plein de compassion de Dieu sur chacune, chacun !

4. Le baptême, une proclamation d'une identité qui transforme notre façon de vivre

C'est pourquoi notre manière de vivre change également ! Et ce dans le concret de nos vies !

Lorsque nous **réussissons**, nous pouvons nous réjouir avec reconnaissance, sans oublier la grâce de Dieu et sans oublier de le remercier pour ce qu'il nous donne de vivre, ce talent particulier, cette occasion de réussite, mais sans fonder à nouveau mon identité sur cette réussite ! **N'oublie pas ton identité est ailleurs ! Il ne faut pas mépriser les dons, les talents pour être humble, mais simplement s'abstenir d'en faire la fondation de**

notre valeur ! C'est ainsi que la réussite devient un don à faire fructifier pour la gloire de Dieu, et le bien de mon prochain, non pas un trône à défendre jalousement !

Lorsque nous **échouons**, maintenant, cela peut être douloureux ! Cela peut nous remettre en question, mais cet échec n'est pas, ne devrait pas être le verdict final qui résume et fige qui tu es ! Ton identité !

Tu peux reconnaître tes erreurs sans t'accabler, **te condamner toi-même. Tu peux apprendre de cet échec, demander pardon s'il y a lieu, recommencer, te relever, et grandir** ! Ta valeur ne dépend **pas de tes réussites, tes performances, ce qui signifie que l'échec n'est pas une catastrophe personnelle et définitive. A vues humaines, la stérilité de Sara, l'âge avancé d'Abraham, semblaient être des échecs** ! Pourtant, derrière l'impossible de l'être humain pointait l'horizon de la grâce qui transforme la peine en joie !

Ta valeur est un cadeau de Dieu, **c'est pourquoi l'échec devient un lieu possible d'apprentissage, d'humilité et de dépendance** ! La grâce ne rend pas l'échec agréable mais l'empêche de te résumer, de sceller ton identité !

5. Conclusion

Alors pour conclure, nous voici à la fin de notre méditation. **Ce texte nous invite donc à revisiter la façon dont nous nous définissons** ! Il se peut que nous nous donnions un de ces noms suivants, des éléments identifiants : « celui qui doit réussir », « celui qui doit être parfaite », « celui qui ne réussit jamais rien », « celui qui est toujours choisi le dernier », « celui qui est insignifiant », « celui qui a raté sa chance », « celui qui doit impressionner les autres » !

Mais **Dieu est celui qui de son ciel vient de donner un « autre nom », non pas un nom qui nie tes particularités, tes responsabilités, tes erreurs ou tes fragilités mais un nom qui les replace dans une réalité bien plus profonde, ce nom le voici : « aimé par grâce », « accueilli en Christ », « enfant de la promesse »** (qui se réalise en Christ).

Isaac est né dans un contexte où personne ne s'y attendait, ni s'attribuer le mérite. Sa naissance nous rappelle que l'avenir du peuple de Dieu, le nôtre, dépend de la fidélité de Dieu et non de la performance humaine. Et cette histoire trouve son apothéose en Jésus. Si tu veux fonder ton identité sur la grâce, ne te **contente pas de regarder à l'intérieur de toi pour trouver une valeur que tu ne parviendrais jamais à produire. Regarde au Christ, c'est en Lui que Dieu a accompli ses promesses. Tu n'as pas besoin de te fabriquer une identité parfaite, mais recevoir celle que Dieu te donne en Jésus-Christ. Alors tu**

pourras travailler sans être esclave du succès, échouer sans être anéanti, servir sans rechercher sans cesse l'approbation et surtout aimer les autres sans rien attendre en retour.

Le Dieu qui a donné Isaac à Abraham et à Sara est le Dieu qui, en Jésus-Christ, donne une nouvelle identité à ceux qui se confient en lui.

Amen.

Quelques questions

1. Sur quoi est-ce que je fonde le plus souvent ma valeur : mes résultats, mon apparence, mes relations, mes talents ou le regard de Dieu ? Que se passerait-il dans ma vie si je croyais réellement que je suis aimé avant d'avoir réussi ?
2. Quel échec ou quelle faiblesse suis-je tenté de transformer en identité définitive ? Quelle réussite suis-je tenté de transformer en source ultime de sécurité ?
3. Comment puis-je cette semaine travailler, étudier ou servir à partir de l'amour reçu plutôt que pour obtenir l'amour des autres ?
4. À qui pourrais-je annoncer cette semaine que sa valeur ne dépend pas de sa performance, mais qu'il peut recevoir la grâce de Dieu ?